

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 8 (1932-1933)
Heft: 25

Rubrik: Petites nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lui pour le servir par ses actes, penser à lui pour l'honorer par la conduite même de sa vie publique et privée. Et c'est précisément aux époques où il apparaît à tous les esprits que le monde est à un tournant, c'est à ce moment-là que le cœur se serre en entrevoyant les dangers, matériels et moraux, qui risquent de fondre sur le pays aimé, nous sommes à un de ces tournants.

Il eût été bien singulier que les prodigieux bouleversements de l'après-guerre s'accomplissent sans nous toucher; il eût été étrange que les nouveaux courants d'idées passent, tumultueux, à côté de nous sans que notre atmosphère en soit ébranlée; il eût été bien étonnant que les malheurs de la génération actuelle ne suscitent aucune émotion, ne créent aucune agitation, ne soulèvent aucune passion chez nous. Ces malheurs ont des causes, ces maux doivent avoir des remèdes. Découvrir les causes, les signaler à l'opinion publique pour les éliminer, voilà une première tâche à laquelle on s'attelle avec passion, une passion même où il entre parfois autant de parti-pris que de clairvoyance. Corriger l'ordre actuel, en le mettant en harmonie avec les nécessités et les leçons de l'heure, voilà la seconde tâche. Nous désirons y collaborer, nous voulons pas que l'ordre nouveau surgisse sans être marqué de notre empreinte à nous aussi. Mais ce travail de régénération, pour employer un terme légèrement prétentieux peut-être, doit être fait par tous, et pour tous. Pour tous, oui, rien de bon, rien de durable ne saurait s'échafauder sur l'humiliation, sur l'abaissement de l'une quelconque des classes de notre peuple. Je reste persuadé que le patriotisme est vivant dans toutes les couches de la nation, quoi qu'on dise; aurait-on déjà oublié, chez ceux qui prétendent que le tiers de notre peuple s'est détourné de l'idée de patrie, aurait-on déjà oublié l'unanimité de 1914 devant le danger menaçant? Et s'imagine-t-on d'autre part, qu'il suffise de quelques articles dans un programme de parti pour anéantir chez ses adhérents, l'instinct profond, l'instinct vital de l'amour du sol natal?

On vante souvent la logique, le sens de la mesure, la pondération de notre peuple. Eh bien! le renouveau politique doit s'accomplir avec l'aide de ces qualités vraiment suisses. Cherchons les remèdes sans nous croire obligés de lancer l'anathème sur tels ou tels, qui seraient — naïveté — responsables à eux seuls des malheurs qui accablent le monde: il n'est point nécessaire, et il n'est point courageux de découvrir à tout prix des boucs émissaires, pour les chasser dans le désert chargés de tous les péchés d'Israël. Point n'est besoin non plus d'abandonner cette belle idée que le 19^{me} siècle, malgré tout le mal dont il est de mode de l'accuser, peut se glorifier d'avoir mise en honneur, la tolérance. Il ne faut pas que les éléments de réaction s'imaginent avoir trouvé dans l'inquiétude agitant les masses, une machine de guerre capable d'imposer à nouveau, au 20^{me} siècle, leur volonté, et partant, leur égoïsme. Personne n'a de droit de revendiquer pour lui et pour les siens le monopole du civisme, et surtout n'ont pas ce droit-là ceux dont le patriotisme semble s'être réveillé et exalté seulement pour adopter des gestes et des formes platement imités d'outre-frontières, comme si notre patriotisme national, si riche pourtant, était incapable de les satisfaire.

Il nous appartient en outre, à nous qui vivons à cheval sur la limite linguistique, de rappeler à certains Confédérés emportés par leur zèle novateur, que la Suisse est diverse dans son unité, et que des Romands ne sauraient s'accommoder de principes et de méthodes qu'on parviendrait peut-être à implanter ailleurs, qui une Suisse se développant et évoluant dans la ligne qui fait notre fierté, et qui fait sa force, ne l'oublions pas, depuis bientôt un siècle, celui-là se souviendra qu'il n'y a place dans les conceptions vraiment démocratiques et helvétiques, ni pour l'affirmation exclusive de la race, ni pour l'exaltation de la violence et de la brutalité.

Tireurs! Vous participez, en citoyens conscients de vos responsabilités envers le pays, au travail de réforme ou de révision, indispensable sans doute après cette guerre terrible dont on commence seulement aujourd'hui à entrevoir toutes les conséquences lointaines. Vous y participerez parce que vous vous rendez compte que notre vie publique a besoin d'être revivifiée, parce qu'il faut lui rendre le soufle d'idéalisme sans lequel aucun organisme ne saurait prospérer, parce que vous sentez que la plupart de nos groupements politiques, trop préoccupés de rechercher le succès et la puissance par des revendications d'ordre économique, négligent trop le ressort puissant des principes et des idées générales, indispensables pour créer dans le peuple entier l'élan conduisant au salut, parce que ce matérialisme, ce réalisme outrancier écartant peu à peu de la vie publique nombre d'esprits indépendants et généreux, et peuplent par contre nos conseils et nos organes dirigeants de douces médiocrités et de trop subtils manœuvriers, parce qu'enfin vous voulez une Suisse forte, dans

la mesure de ses moyens en effectifs et en finance, une Suisse digne aussi des idées qu'elle représente dans le monde, volonté d'indépendance d'abord, mais aussi amour de la paix, recherche sincère de la Justice sociale et de la collaboration des races.

Chacun de nous est un tenant des progrès réalisés déjà, lentement vers l'unité nationale, au cours d'une histoire le plus souvent anonyme, dont les phases décisives ne furent jamais l'œuvre d'un seul homme, mais toujours d'un groupement de patriotes unis par la volonté ferme et tranquille d'être utiles au pays. Notre génération et celle qui nous suit, pleine d'ardeur, pleine de clairvoyance pour nos faiblesses comme pour nos mérites, ne failliront pas à la tâche qui s'offre, elles sauront s'aider afin que le ciel les aide! Elles sauront consolider et embellir la maison helvétique, dans laquelle trouveront place côte à côte tous ceux qui l'aiment sincèrement, chacun à sa manière, et tous ceux qui veulent la défendre.

L'assemblée, recueillie, chanta l'hymne national, joué par la fanfare de Boécourt, qui fonctionna comme musique de fête pendant toute la journée à la satisfaction générale. Puis M. Maillat géomètre à Porrentruy, l'actif président de la commission de contrôle proclama les résultats. Nous donnons in extenso le palmarès.

Sociétés invitées.

Soleure Militaire 276 points. Bâle Scharfschützen 264. Ruesgau 254 et 101 touchés. Berne Stadtschützen 254 et 96 touchés. Aesch Schützenclub 186. Bâle Feldschützen 164. Chaux-de-Fonds Armes-Réunies 152. Les quatre premières sociétés reçoivent la mention.

Sociétés fédérées.

Delémont-Bambois 279 points détient un résultat record et conquiert le fanion des Rangiers. Zwingen Freischützen 251. Porrentruy-Sangliers 250. Courrendlin Largin 238. Tavannes-Campagne 237 (obtiennent une mention). Moutier Campagne 209. Courrendlin Schollis 200. Courrendlin Ordons 195. Porrentruy Ajoie 193. Bassecourt St-Hubert 192. Courtételle 190. Moutier Campagne II 185 et 73 touchés. Bellelay 185 et 71 touchés. Tavannes-Ancienne 182 et 71 touchés. Courrendlin-Montgremay 182 et 70 touchés. Malleray-Moron 175. Sophières 168. Delémont Domon 164. Delémont Vorbourg 156. Cormoret Guidon 150. St-Ursanne 137. Courrendlin Eboubettes 134. Malleray Montoy 131. Glovelier 124. Roches 117. Saignelégier 114.

La remise du fanion des Rangiers fit l'objet d'une manifestation émouvante. M. Maurice Hofer, au nom de Moutier, sut trouver des mots de circonstance pour remettre l'emblème du vainqueur à M. le major Farron, qui en prit possession au nom des tireurs de Delémont.

Et les groupes s'égrenèrent, fraternisant longtemps encore, commentant les résultats, sacrifiant les derniers moments d'une si belle journée à l'amitié indéfectible qui unit tous les tireurs.

Le tir historique des Rangiers est la manifestation la plus belle que nous connaissions en pays jurassien. Digne, sobre, patriotique dans un décor féérique. Il doit être connu au loin et nous ne doutons pas qu'il prendra place dans la liste des grands tirs historiques, aux côtés de ceux du Grutli de Neuenegg et de Morat.

Nos remerciements vous à tous les organisateurs de cette belle manifestation, aux Sociétés de Courrendlin. St-Ursanne. Porrentruy à la fanfare de Boécourt, aux jeunes scouts de St-Ursanne. A la gendarmerie cantonale, qui, sous l'experte direction de M. le Sergent Petermann, établit un service d'ordre impeccable. Nos remerciements s'adressent surtout à M. Klotz, l'actif président de la Société de Tir de Courrendlin, le promoteur du tir historique, le citoyen modeste, désintéressé, qui a doté le pays jurassien d'une grandiose et émouvante manifestation sportive et nationale. M.

Petites nouvelles

Quelques importantes mutations ont été effectuées dernièrement dans le corps d'officiers supérieurs de notre armée; seule l'abondance des matières nous a empêchés jusqu'à maintenant d'en rendre compte. Le colonel Ulrich Wille, chef d'arme de l'infanterie, a été nommé commandant de corps, malgré cela il conservera pour l'instant ses importantes fonctions à l'EMG, mais il est probable qu'à la fin de l'année il prendra le commandement du II^e corps qui quittera le colonel Guisan afin de prendre la succession du colonel Sarrasin dont on annonce la démission pour la fin de l'an. A ce sujet la question se pose de savoir si le colonel Sarrasin pourra encore exercer son commandement à l'occasion des manœuvres de la 2^e division au mois de septembre. Il est certain que l'armée perdra en M. le colonel cdt. de corps Sarrasin un chef particulièrement

brillant et capable; qu'il veuille bien trouver ici les vœux sincères de prompt et complet rétablissement du « Soldat Suisse ».

Le colonel Bardet a été nommé chef de l'aviation militaire suisse et le major W. Burkhard, commandant de la place d'aviation de Dübendorf.

En outre ont été mis à disposition sur leurs demandes, les colonels Iselin et Ackermann, qui étaient jusqu'à ce jour respectivement cdt. de la brigade d'artillerie 2 et commissaire des guerres de la garnison du St-Gothard.

* * *

Dans la « Gazette de Lausanne » du 2 juillet dernier, un article signé Serge Goralski (délicate et agréable consonnance pour un nom suisse!) traite la question des voyages répétés du Zeppelin au-dessus de notre pays et expose des craintes plus ou moins justifiées quant au but de ces visites. Selon M. Goralski, elles seraient un danger pour l'avenir grâce aux photographies qu'on peut prendre depuis le bord du gros poisson volant. Cette conception un peu naïve nous laisse à penser que son auteur est bien mal renseigné sur les divers services secrets des grandes puissances qui nous entourent et qu'il n'a pas l'air de se douter que l'état-major allemand possède très probablement depuis belle lurette toutes les photographies de nos terrains susceptibles de l'intéresser en vue d'une guerre future. De toute façon, le Zeppelin est pour l'instant une affaire commerciale et on ne peut point songer à lui interdire de voler sur la Suisse, d'autant plus que pour des voyages d'un jour l'itinéraire Friedrichshafen—Genève semble de loin le plus indiqué et le plus intéressant.

* * *

Au milieu de juillet s'est tenu à Yverdon le « Congrès antimilitariste romand », qui a réuni les délégués des groupes d'Action pour la paix. Parmi les assistants figuraient les tristement célèbres Pierre Cérésole, Edouard Liechti, rédacteur de la « Révolution pacifique », et pour ne pas l'oublier, l'excellente Alice Descœudres, « pédagogue connue et appréciée bien au delà de nos frontières », comme l'explique ingénument le « Travail » dans son compte-rendu. En fin de séance, le congrès rédigea une « déclaration de tristesse (sic), d'indignation et de deuil (resic) adressée au peuple suisse, aux autorités fédérales et aux conseils de la S. d. N. (c'est le bouquet!) afin qu'ils sachent que la Fête des Sous-officiers qui va se célébrer à Genève, est une honte pour cette ville, une honte pour la Suisse, une trahison du rôle que notre nation doit jouer parmi les peuples. » N'en jetez plus... Mais nous aimerions bien savoir depuis quand c'est une honte de s'entraîner pour être apte à défendre sa patrie en cas d'attaque?

* * *

Depuis un certain temps paraît à Genève une feuille intitulée « La Bise » et dont l'éditeur responsable est le député socialiste Emile Unger, rédacteur au « Travail ». Que ce dernier, dans un article du 28 juillet, ait tourné en ridicule les J.S.S.O. en général, cela nous importe peu, mais par contre nous ne pouvons tolérer qu'il s'en prenne de façon si impertinente aux cultes militaires qui furent célébrés à cette occasion. Il faut être sérieusement en mal de copie pour en arriver à cette extrémité et ce manque de tact illustre parfaitement le degré minime de savoir-vivre de cet ex-régent, chassé du corps enseignant, que le « Travail » s'est empressé d'accueillir à bras ouverts pour lui permettre d'expectorer son dépit. Il semble qu'un homme qui s'honore de son mandat de député pourrait avoir au moins le respect de soi-même.

* * *

Aux Etats-Unis, des essais de moteurs Diesel sur des chars de combat se sont avérés très satisfaisants. Un gain considérable peut être envisagé en ce qui concerne la vitesse et le rayon d'action. En outre on a construit un nouveau canon de 355 sur voie ferrée dont la portée est de 39 kilomètres. Cette pièce est capable de lancer un projectile de 733 kilogrammes, à une vitesse initiale de 855 mètres par seconde. Le champ de tir horizontal est de 360°, l'élévation de 55°, la vitesse de tir de 4 coups à la minute. Le poids de l'affût atteint 300 tonnes.

* * *

L'armée soviétique est maintenant en possession d'un excellent armement qui lui est propre, en ce qui concerne les mitrailleuses légères, les mitrailleuses d'avions, de chars, de D.C.A., les fusils automatiques, quelques modèles de fusils à répétition, un pistolet mitrailleur et des pistolets automatiques. L'artillerie a été perfectionnée, de nouveaux modèles de canons lourds et de D.C.A. mis en service, une artillerie de petit calibre créée.

L'armée rouge possède également des pièces antichars, une artillerie spéciale pour l'accompagnement des petites unités, et quelques chars modernes. L'industrie aéronautique a fait de

sérieux progrès et s'est rendue indépendante de l'étranger, aussi bien pour les cellules que pour les moteurs.

Une course de traîneaux à chiens a été organisée par les autorités militaires entre Moscou et Leningrad (et retour). Les attelages étaient de 9 chiens. L'étape journalière a varié entre 50 et 60 kilomètres.

L'avion à 7 places, construit sur l'ordre de l'Ossoaviachim par l'Institut aéronautique ukrainien, modèle Ch. Al-1, a atteint aux essais, la vitesse de 290 kil. à l'heure. Il se classe parmi les avions les plus rapides de ce genre. (*Krassnaja Swesda.*)

* * *

L'office pour le ravitaillement du ministère de la Guerre japonais amena la découverte d'un nouvel aliment concentré appelé « aliment calorie ». Il se compose de beurre, de glucose, de bécitine et de thé vert. Une portion de ce nouvel aliment, dont l'encombrement est celui d'un paquet de cigarettes, contient 300 calories. (*« Deutsche Wehr ».*)

* * *

Au cours du mois d'août prochain, le gouvernement japonais compte effectuer de grandes manœuvres de défense aérienne auxquelles prendront part toutes les forces aériennes de l'armée et 7 divisions. (*« Deutsche Wehr ».*)

* * *

En Espagne, l'appareil utilisant les propriétés de la cellule photoélectrique permet de parler à distance, par l'intermédiaire d'un rayon lumineux convenablement dirigé.

Le foyer lumineux est constitué par une lampe à incandescence alimentée par une dynamo qu'actionne une manivelle.

L'appareil peut être employé comme téléphone ou comme télégraphe utilisant l'alphabet Morse; il peut être transporté en deux fardeaux. Sa manœuvre demande deux opérateurs et trois quand on fait usage de la dynamo.

Son poids est de 44 kilogrammes, il peut fonctionner sept heures sans interruption quand on l'alimente au moyen d'une batterie d'accumulateurs.

Dans de bonnes conditions de visibilité, la portée est de 10 kilomètres en téléphonie et 12 kilomètres en télégraphie. En télégraphie optique normale, la portée de jour est de 12 kilomètres, de nuit de 30 kilomètres.

(*« Revista de Estudios Militares ».*)

Aus Arnold Otts « Karl der Kühne und die Eidgenossen », 5. Akt, auf dem Schlachtfeld von Nancy.

Monolog Hans Waldmanns

(Wirft seinen Mantel über den toten Karl.)

Des Geißbubs Mantel decke deine Biöße!
 Wo ist dein Hofgesind, Pagen und Knechte,
 Die Großen, zitternd vor des Größten Zorn,
 Dein Glanz, dein Heer, dein Gold, die Kaisersbraut,
 Im Prunkgemach dort hinter jenen Mauern,
 Wo du uns Schelme schaltst von Throneshöhe
 Vor wenig Monden noch? Verweht wie Wind —
 Mit Szeptern spieltest du im Kinderkleid,
 Und in der Allmacht Luft erwuchsest du,
 Du flogst, ein stürmischer Aar, der Sonne zu,
 Die deines Haupts Gefieder dir versengte,
 Dein Auge blendete, daß ihm die Dinge
 Im Dunst verschwammen und ein Göttertaumel
 Den Geist dir schwächte, daß des Willens Schwingen
 Leitlos die Lüfte schlug, bis sie zerbrach
 Im Donnersturm, der vor die Sonne trat,
 Und Gottes Zornblitz dich zu Boden streckte.
 Wär' ich ein Fürst wie du, purpurgelb,
 Dies Volk ganz mein, durch Eid an mich gebunden
 Und angestammte Ehrfurcht — führen wollt' ich's
 Zu Siegen, unerhört, ein Reich uns gründen,
 Das allen Menschenmächten widerstände;
 Denn was dir fehlte, hab' ich: sich're Einsicht
 Und Kraft, das zu vollbringen, was ich will,
 Hätt' ich das Werkzeug ganz in meiner Hand:
 Dies eisern' Volk, besonnen, schlachtenfroh,
 Durch Not gehärtet und vom Glück gekirrt,
 Der Heimat dunkle Schlucht zu überspringen. — — —